

# AVIS DE MESSE MARIONNETTIQUE

Un vieux guignol machiné de la tête au pied

D'après des textes d'  
Antonin Artaud



Volumes *XXV* et *XXVI* *Œuvres complètes*  
*Pour en finir avec le jugement de dieu*  
*Suppôts et Supplications,*  
*Œuvres, Quarto Gallimard.*

Montage Luc Laporte

© Enregistrement SACD n°225843

## Séquence 2

Le Docteur : - Allons, allons, Mr Artaud, je crois que votre délire vous reprend.

A.A : - Comment mon délire, je suis en train de vous citer des faits et je vais vous en montrer les preuves.

Le Docteur : - Mais c'est ça, c'est tout à fait ça, délire avec obstination, et bien, je vais vous recommencer une série d'électrochocs.

Tous ceux qui ont cru à l'au-delà étaient des fous, comme vous et puisque vous vous obstinez vous ne sortirez jamais de cette maison et demeurerez interné pendant toute votre existence.

kré  
kré  
pek  
kre  
e  
pte  
puc te  
puk te  
li le  
pek ti le  
kruk

*J'ai été très bien accueilli à Paris quand je suis sorti de l'asile de Rodez, il n'empêche que j'ai été interné, il y a 9 ans, et que je suis resté 9 ans, interné pour une sale histoire de police qui n'a pas encore été réglée, et il n'empêche surtout que pendant les trois premières années de mon internement j'ai été mis au secret et déclaré mort à tous les amis qui venaient prendre des nouvelles de ma santé – et que pendant 3 années de séquestration et de mise au secret, moi, Antonin Artaud, né à Marseille le 4 septembre 1896, 50 ans, auteur de cinq ou 6 livres de poésies, acteur de cinéma et metteur en scène, j'ai été systématiquement et jour après jour empoisonné.*

Une fois pour toutes  
pour que cela soit bien entendu  
et retenu

une fois pour toutes,  
je renie le baptême,  
je crache sur le christ.

Il va de soi que la magie et l'ésotérisme sont des sornettes et que la vie est bien telle qu'on la touche, qu'on la subit et qu'on la voit.

Et nous n'aurons pas la paix

tant que dieu sur la terre occupera un seul cœur humain.

*J'ai sur le dos 9 ans d'internement, de cellules, de camisoles avec les pieds attachés au lit, 3 années de séquestration totale pendant lesquelles je n'étais plus M. Antonin Artaud, /*

*né à Marseille le 4 septembre 1896, mais une espèce d'hideux suspect que l'on avait le droit d'encamisoler, de mettre en cellule, d'affamer et d'emprisonner comme on le voulait, et l'administration des asiles où je me trouvais faisait répondre aux amis qui venaient demander de mes nouvelles que j'étais mort.*

Je viens de passer 9 ans dans un asile d'aliénés.

J'y ai subi pas mal d'horreurs.

J'ai dans le dos les cicatrices de 2 coups de couteau dont on ne pourra pas dire que je les ai rêvés, ces coups de couteau, et que je délire.

Tout cela constitue une vie par trop bizarre,

coup de couteau, coup de couteau,

coup de masse sur la colonne,

mise au secret, la cellule, la chiasse...

9 ans d'internement,

3 ans d'empoisonnement,

2 ans d'électrochocs,

2 coups de couteau.

Cela donne à réfléchir.

J'ai réfléchi.

*À force d'avoir été empoisonné, en cellule et camisole de force, avec les pieds attachés au lit, je ne tenais plus sur mes jambes et un jour que me levant de mon lit pour aller au W.C je tombais à terre, et me trouvant ensuite dans l'incapacité absolue de me relever, le médecin-chef m'accusa d'être un simulateur et me fit mettre en cellule, en chemise, et sans caleçon, sur une paille à ras du sol.*

Cela fait un certain nombre de saleté...

Sorti de 9 ans d'asile d'aliénés et rentré dans la vie normale,

je me suis aperçu que je ne comprenais plus rien et que je ne supportais plus rien.

Qu'est-ce que la vie, où sommes-nous, qu'est-ce qu'il y a ?

C'est la question que je me pose sans cesse.

*Je n'y pus pas absorber une tinette de soupe ou un bidet de café au lait sans être pris immédiatement d'une épouvantable dysenterie, sanglante la plupart des fois, j'y passai mes nuits à chier.*

*Pra kourks  
Roukaz urabela  
Rukavela  
A papa rëliz*

*Il faut croire que les médicaments glissés dans les plats avaient un très grand pouvoir de décollation intestinale, (ô saint Jean-Baptiste, où es-tu?) car le tas d'excréments qui m'était ainsi arraché pendant la nuit fit reculer un jour mon gardien, qui dit en entrant dans ma cellule à 6 heures du matin : ...*

J'ai toujours eu une vie bizarre, anormale, hors cadres, pourquoi ?

D'un côté c'est mirobolant,  
de l'autre je suis un paria.

Et la question est que moi, Artaud, j'ai besoin de me battre,  
parce que je suis un combattant-né.

Je n'y ai pas regardé d'aussi près sur une place de Dublin pour descendre quelques dizaines de flics, ou pour ouvrir la figure d'un agent de sécurité, ou sur le Washington pour casser la tête à coups de table au steward et au chef mécanicien qui venaient dans ma cabine me frapper à coup de clef anglaise,

Un homme n'est plus lui après tout cela.

Et il me faudrait je ne sais combien  
de tonnes d'héroïne pour retrouver mon état normal.

Vous ne pouvez savoir ce que c'est que d'avoir à charrier son propre corps comme un cadavre, et puis il n'y a qu'Antonin Artaud au monde pour avoir senti son corps sur soi comme le cadavre d'un étranger.

Mon devoir  
est de prendre

50 grammes de laudanum 3 fois par jour,

50 centigrammes d'héroïne par jour

3 douzaines d'oursins par jour,

3 cakes par jour,

½ kilo de calissons,

½ kilo de pâte d'amandes,

6 poires à 100 Frs la livre,

6 pommes à 100 Frs la livre,

pour commencer.

J'ai besoin de trouver une certaine quantité journalière d'opium, il me la faut parce que j'ai le corps blessé dans les nerfs des moelles et que cela est irrémédiable, incurable, absolument irrémédiable et qu'il n'y a pas d'opération chirurgicale qui puisse rendre des nerfs à un organisme qui les a perdus.

Pour moi l'opium a toujours été quelque chose d'aussi nécessaire que l'eau ou le pain, je n'admets et ne supporte plus du tout que la société s'arroge le droit de m'interdire l'usage d'une plante et je ne supporte pas d'en être privé, pas plus que d'eau, de viande ou de pain. S'il me plait de m'empoisonner ou de me tuer cela me regarde.

J'ai toujours eu assez de mal à vivre des états réputés normaux : allez, venir, s'asseoir, se lever, marcher, courir, tourner, se pencher, serrer, détendre, s'allonger, se coucher, se détendre, se recroqueviller, mâcher, avaler, énoncer, prononcer, articuler, mastiquer pour aller chercher dans ce qu'on appelle méphitiquement des drogues des états supra normaux.

Je sais maintenant parfaitement bien pourquoi depuis un certain jour il m'est devenu impossible de vivre, et que sans le palliatif de l'opium je serais mort.

Ceux qui prennent des drogues,  
c'est qu'ils ont en eux un manque, génital et prédestiné.  
Et voilà justement le point où le vieil Artaud que je suis a été, poignardé, incarcéré,  
emprisonné, endormi à l'électricité pour m'empêcher d'ouvrir la bouche,  
sur une certaine chose que je sais,  
et qui est que la vie est truquée, un vieux guignol machiné de la tête au pied,  
et qu'est ce que ça peut bien foutre  
à ceux qui ont de l'argent et qui sont en bonne santé.

Je ne prendrai plus jamais d'héroïne.  
Je me ferai faire une cocaïne qui me ressemble  
TOUT DE SUITE COCAINE, PAS D'HEROINE.

**Le Docteur** : - Mr Artaud, tout ce que vous voudrez, mais la Société ne peut pas accepter, et je suis ici le représentant de la Société.

**A.A** : Je ne suis le fils de personne  
et pas plus de la terre que du ciel qui ne sont qu'un pet de mes intestins en pleine  
décomposition, j'ai besoin d'héroïne pour me refaire et me guérir, sans quoi je finirai par  
mourir.

**Le Docteur** : - Cela, non, ah non, voilà votre vieille toxicomanie qui vous reprend.  
Et pour vous l'enlever avec tous vos délires mystiques,  
je vais vous faire de l'électrochoc

### Séquence 3

Qui suis-je?  
Boum boum Pouf pouf  
Patoum panouf  
Artaud Antonin  
Antonin Artaud  
ne pas tourner vers le chimpanzé, le ouistitisme.  
La construction du monde,  
la constitution, l'institution,  
par contre  
je suis seul à avoir corps et savoir ce que c'est que l'être et qu'il n'existe pas.

J'ai depuis des années un eczéma, herpès inguérissable des testicules ; et bien il n'y a pas à  
chercher midi à 14 heures quand ça vous gratte trop de ce côté-là, c'est qu'on vous bouffe le  
cul, il n'y a pas à avoir peur d'appeler les choses par leur nom.

La question, la seule, qui se pose, est celle-ci :

Qui nous a donné ce corps axé sur la sexualité que nous subissons  
comme un épouvantable fardeau de mort, et, ce corps quand s'en ira-t-il ?

J'ajoute :

Pourquoi tous les plus Sages êtres de la terre me bouffent-ils le cul,  
à moi, Antonin Artaud ?

La grande obsession de la conscience c'est le mal, l'assouvissement sans barrière de je ne sais quel abject désir, entre l'érotisme et la charogne, qui chaque nuit passe sur moi, sur tout le monde.

Mes ennemis sont des hommes qui mangent et chient et non des esprits.

Ca n'existe pas, les esprits.

Qu'est-ce que l'esprit sans corps ? De la lavette de foutre mort.

On envoûte, la masse envoûte, les individus envoûtent.

Tout le monde le sait. Personne ne dit mot.

On ne me pissera pas éternellement sur la gueule.

Je suis seul à pouvoir parler de l'être parce que je suis le seul à savoir par antécédente expérience que l'être n'existe pas.

Oui, oui, moi, Antonin Artaud, 50 piges, 4 septembre 1896, à Marseille, Bouches-du-Rhône, France ...

*Radar  
Tabul ça bizar  
Radar tabul  
Ça ta rulde  
Ala bizar  
Radar ta bulde  
Ala putar  
  
Ramul ta put  
Tapoume  
Aromune  
  
Ramun ta même  
A la pune  
1 2  
Fruim puim  
pam pan pam pan*

Ainsi donc  
la question  
toute la grande question  
quelle est-elle ?  
Et qu'est ce que nous foutons là ?  
Que foutons-nous à vivre ?  
Et pourquoi vivons-nous ?  
et merde  
et quelle est la grande  
question ?

*Pourquoi avons-nous  
de la dysenterie,  
de la suffocation  
un souffle court,*

*un souffle long  
puis pas de souffle du tout  
et nous sommes morts  
et l'on est mort.  
Et la mort qu'est-ce que c'est ?  
C'est que soi-même  
on n'est plus là  
on est absent.  
Mais enfin nous sommes  
en vie  
et vivre qu'est-ce que c'est ?  
Que fera-t-on de ce qu'on sent qu'on est ?  
On sent donc qu'on est quelque chose,  
d'où ça vient-il ?*

*Il y a ou  
il n'y a pas  
de question.  
De moi à la question  
il y a un monde.  
Or, ce monde je ne le franchirai plus,  
je ne le franchirai pas.  
Car j'ai assez  
et du monde  
et de la question.  
Cependant mon cœur bat  
et je suis dans la vie  
je suis au monde,  
la grande cheminée ronflante des choses  
le grand tirage de la cheminée du cœur  
qui bat  
tire.  
Oui,  
mais il y a un état où le cœur ne bat plus  
et où la cheminée  
et le tirage  
est un songe  
(dit-on. mais est-ce bien vrai tout cela).  
Cet état s'appelle la mort.  
Il y a un état où l'on est mort.  
Je crois que c'est la grande question  
et qu'elle existe.  
Je ne tiens pas à vivre,  
mais je tiens encore moins  
à mourir  
c'est à dire à m'abandonner  
à ça.*

*Quoi ça ?  
Le déféqué de la défécation  
universelle de tous.  
Le morvé de la rhinite  
incendiaire de tous  
autour de  
mon triste moi.*

2 coups de couteau  
1 coup de barre de fer  
3 ans d'empoisonnement,  
Et j'allais oublier le principal : 50 comas des 2 ans d'électrochocs du *Docteur  
Médecin Chef*  
de l'asile de Rodez.

Et qu'ai-je donc, moi, Antonin Artaud, pour être ainsi poursuivi par cette fatalité  
d'agressions et de crimes, coups de couteau, estrapade, assommoir, poisons,  
camisoles, garrots, cellule, famine, séquestration, mise au secret, électrochocs.  
Pour s'apprendre à ne plus jamais mourir  
le premier exercice à faire est  
d'être déjà mort un certain nombre de fois,  
assez de fois pour arriver à s'en souvenir,  
et se détacher du goût de mourir.

*C'est ainsi que vous allez entendre la danse du Tutuguri .*

*Je suis un corps vieux jeu,  
mais c'est ainsi que je me manifesterai,  
avec un vieux bâton,  
un vieux clou,  
une vieille cuirasse,  
ma physionomie et ma maigreur actuelle.  
Il n'y a pas d'idée supérieure à l'état de corps humain,  
il est supérieur à toute idée  
car  
ce qui transcende l'idée  
c'est justement le corps  
et ce corps là.  
Une tête, un tronc sur deux jambes,  
et deux bras pour branler le tronc dans le sens du toujours plus d'être avec une tête,  
deux jambes et deux bras.  
Car il a été dit de tout temps que l'analphabète est un mystère, sans alpha et sans  
oméga, mais avec une tête, deux jambes, deux bras. L'analphabète indécrottable du  
simple qui est homme et ne comprend pas. Il comprend qu'il est tête et bras, jambes  
pour mettre le tronc en marche.  
Et qu'il n'y a rien en dehors de ça.*



*Et c'est cela le mystère de l'homme.*

*Il n'y a pas de dedans, pas d'esprit, de dehors ou de conscience, rien que le corps tel qu'on le voit, un corps qui ne cesse pas d'être, même quand l'œil tombe qui le voit.*

*Et ce corps est un fait,*

*Moi.*

Ma position est simple

Qu'ai-je moi, Antonin Artaud, à foutre de la vie et des êtres, qu'ai-je à foutre de tout ?

Or j'ai une force infiniment plus forte que la force avec laquelle j'ai enfoncé en moi les cadavres de toutes les larves,

chrétiennes, bouddhistes, protestantes

françaises, européennes, extrêmes-orientales,

terrestres, planétaires,

TOUT.

**Le Docteur:** *As-tu fini, Artaud de mes deux, ta gueule.*

*o dedi  
a dada orzoura  
o dou zoura  
a dada skizi*

*o kaya  
o kaya pontoura  
o ponoura  
a pena  
poni*

## Séquence 4

C'est moi, moi, qui ai fait cela,  
moi,  
et personne d'autre,  
moi.

Parce que je suis celui qui l'a fait.  
Et non parce que je suis qui je suis.

Ce qui je suis que je suis est d'avoir fait cela, vraiment cela, de l'avoir fait vraiment et tout seul.

Tout est sorti de moi.  
Il n'y a pas de choses,  
Il y a moi.

Ca va mal, très mal, épouvantablement mal, pourquoi ?

Parce que la vie telle qu'on la voit n'est pas vraie,  
elle est une illusion.

Le monde va au chaos, c'est entendu et c'est visible, et je crois que tout le monde est d'accord là-dessus.

J'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute, et une pute salement armée.

Pour que ça aille mal comme ça va et depuis si longtemps, et aussi obstinément,  
il faut qu'il y ait quelque chose que cette société de tartuffes payés  
va maintenant être obligée d'avouer.

Je ne veux plus être endoctriné,  
je ne veux plus être un endoctriné,  
je ne veux plus être endoctriné comme je sais qu'on m'endoctrine et qu'on endoctrine,  
comme je sais qu'on continue crapuleusement à endoctriner cette humanité,  
psychiquement et physiquement,  
car ce n'est pas par les philosophies, les religions,  
les doctrines, les métaphysiques, les théories  
qu'on endoctrine,  
c'est par le corps,  
et avec le corps.  
Et qu'est ce que c'est qu'un corps ?  
Qu'appelle-t-on un corps ?

*Machine force éructante de feux,  
le corps premier ne connaît rien  
ni famille ni société,  
ni père ni mère,  
ni genèse hantée  
par les sbires des institutions  
des entités.*

*Il ne connaît rien.*

*Il éructe.*

*Des poings.*

*Des pieds.*

*De la langue.*

*Des dents.*

*C'est un barattement  
de squelettes barbares  
sans fin ni commencement,  
un effroyable concassement de dents.*

Ce qui importe ce n'est pas de savoir comment être, mais de comment bien faire caca.

Quelle relation y a-t-il entre le corps et l'esprit ?

A y bien réfléchir aucune.

Et je dis Chiotte à l'esprit.

*Cela veut dire que le cerveau doit tomber, l'homme que nous sommes n'a pas été  
fait pour vivre avec un cerveau,*

*et ses organes collatéraux :  
moelles, cœur, poumons, foie, rate, sexe et estomac,  
il n'a pas été fait pour vivre avec une circulation sanguine, une digestion, une  
assimilation des glandes,  
il n'a pas été fait non plus pour vivre avec les nerfs d'une sensibilité et d'une  
vitalité limitées,  
quand sa sensibilité et sa vie  
sont sans fin  
et sans fond,  
comme la vie,  
à vie  
et pour la perpétuité.*

On n'existe pas,  
c'est ce que je pense,  
drôle de philosophie peut-être, drôle de manière de voir les choses,  
mais c'est la mienne.  
Et puis les organes, à y regarder de près,  
Nul n'a jamais compris à quoi ça servait.  
Et qu'est-ce que je veux dire là maintenant,  
qu'est-ce que je fous ici devant.

**Le Docteur** : - Vous êtes malade, Mr Artaud, vous êtes malade, on n'en arrive pas à des états pareils, on ne passe pas par des sensations comme ça sans être malade.

**A.A** : - Non, docteur, non, je ne suis pas malade, mais je suis vivant et conscient,  
c'est moi, docteur, qui suis conscient et le vivant,  
je souffre parce que je suis vivant et que j'y vois plus loin que ta matrone, ta petite science de 7 ans.

**Le Docteur** : - Belle trouvaille, Monsieur Totaud, que vous avez faites là...  
mais vous faites bien de la politique, Monsieur Totaud.  
Alors t'as pas encore gari. Tou crois encou aux zesprits.

**A.A** : - Jou vous dit que lo vie est malade  
lo vi est très malade.

**Le Docteur** : - Ce né savé pa. Et qué que za peu fé.  
Ze ne comprend pas qué que cha veut dire.  
Monsieur Artaud, décidément votre cas est de plus en plus justiciable  
de l'asile d'aliénés.  
De quelque côté qu'on vous prenne vous êtes fou, mais fou à lier.

*Tel soir où je me promenais sur les quais au milieu d'une détresse insensée,  
vous vous êtes tous élevés contre moi de toute votre ignominieuse conscience,  
et j'ai vu vos faces murées par-dessus les gratte-ciel et le pont,  
beaucoup plus haut que la Voie Lactée,*

*j'ai vu tout ce rassemblement d'exigences appelé la Société  
qui disait :  
donne-moi ça et ça et puis ça et puis encore ça  
et va-t-en,  
il n'y a rien pour toi,  
sur le plan du réel on te ménage,  
nous n'en sommes pas encore à l'assassinat mais ça viendra  
car la société c'est ça et ça  
et non pas ce que tu es, toi.  
Nous nous croyons libres et nous ne le sommes pas.  
Nous sommes une vie de pantins menés.  
Nous sommes un monde d'automates sans conscience, ni liberté,  
nous sommes des inconscients organiques greffés sur rien,  
une espèce de rien sans mesure et sans bord,  
et qui n'a pas de milieu ou d'axe,  
ou serait-ce l'axe dans le rien, et qu'est-ce qui serait le milieu du rien  
et de quoi rien serait le milieu ?  
Et comment rien formerait-il centre, quand il n'y a pas d'invariable milieu,  
quand l'invariable milieu est un leurre  
qui désarticule la réalité.  
Je n'ai jamais été fou ni malade de la tête, et puis-je dire que je suis  
un de ces individualistes que la société n'a jamais supporté  
J'ai reçu un coup de couteau dans le dos, à Marseille,  
un coup de couteau à Paris,  
un coup de barre en fer à Dublin sur la colonne vertébrale.  
Qui suis-je ?  
Je suis Antonin Artaud,  
mais j'ai toujours souffert des hommes.  
Plus exactement de la société.*

## Séquence 5

- Le Docteur :** - Vous énoncez-là, Monsieur Artaud, des choses bien bizarres.  
Ainsi donc, à vous bien comprendre, Mr Artaud, l'homme actuel  
remonterait à peine à 2000 ans avant Jésus-Christ.
- A.A :** - A peine.
- D :** - Et avant c'était la fin du monde ?
- A.A :** - Même pas.
- D :** - Et quel est l'avantage de votre thèse ?
- A.A :** - L'avantage est que voilà 31 ans que j'ai compris que je ne m'entendais plus  
avec moi-même et avec le temps j'ai compris pourquoi.  
C'est que je n'ai pas le corps que je devrais avoir.

**D :** - Que voulez-vous dire Monsieur Artaud ?

**A.A :** - Moi, Artaud, je dis que le corps de l'homme n'a pas été fait pour être malade ni pour mourir. [...] Parce que voilà 4000 ans que l'homme a une anatomie qui a cessé de correspondre à sa nature.

**D :** - Mais c'est une histoire à dormir debout, Mr Artaud, voyons. Vous délirez.

**A.A :** - Le corps précédent était sans mesure, innommable, inconditionné

**D :** - De quelques côtés qu'on vous prenne vous êtes fou, mais fou à lier.

**A.A :** - C'est ce que vous, médecins, n'avez pas supporté, ce corps en érection, en état d'éjection, de trépidation perpétuelle, et vous avez tué le dernier corps humain parce qu'il prenait sa raison d'être ailleurs que dans la raison de l'être et ses fonctions.

**D :** - Merde et à la barbaque à la fin avec la philosophie et avec ses termes.  
Reprenez où vous en étiez resté.

**A.A :** - J'en étais resté à vous dire que le corps humain n'avait pas été fait pour être malade, pour se dégrader et pour mourir.

C'est l'épouvantable pollution des nerfs, l'épouvantable fractionnement de la circulation sanguine qui disperse la vie en tous sens qui est cause de toutes les maladies.

**D :** - Vous délirez, Monsieur Artaud. Vous êtes fou.

**A-A :** - Seulement Artaud m'aurait compris le truc.

Voilà longtemps que j'ai flairé la pantalonnade effrénée de l'être, et que comprenant pourquoi je souffrais j'ai compris pourquoi le monde souffrait.

**D :** - Mais dites-moi, Mr Artaud, vous parlez de tout cela absolument comme si vous y étiez,

**A.A :** - Mais c'est que justement j'ai comme une idée que j'y ai assisté et que j'y étais.

**D :** - Comment cela ?

**A.A :** - J'ai comme le souvenir d'une espèce d'ignoble opération chirurgicale où c'était bien mon corps à moi, Artaud, et pas un autre qui se recroquevillait et se retournait sur le billot.

**D :** - c'est un rêve.

**A.A :** - Cet instant de mes souvenirs est en effet comme un rêve...

Ne vous occupez plus de Mr Antonin Artaud, il est mort.

Si je ne suis pas mort c'est que j'ai la vie dure.

*Pourquoi suis-je malade ?*

*Comment puis-je être malade,*

*quand il y a cet immense ciel*

*crépitant,*

*miroitant,  
bondé, bardé à crever de lamelles éclatantes,  
de feux couvrants,  
de formidables ponctuations giratoires,  
de gerbes énormes d'escarbilles de feux,  
de pointes de forces chauffées à blanc  
ce sont des étoiles dont je parle...  
Pourquoi dormir cette nuit ?*

*E a la bina  
Apa daga  
Nima*

*Devant l'idée  
d'aller ailleurs,  
de crever ce ciel,  
l'être se serre  
avec ses ridicules  
gencives sales  
ses mâchoires de dentifrice,  
sa langue de bocciaux à cornichons,  
ses fesses,  
ses cuisses de rocking-chairs,  
ses cuisses*

*Barduir  
Raidzuir  
Rarpar  
Airzuir*

*Je suis parait-il un écrivain.  
Mais qu'est-ce que j'écris ?  
Je fais des phrases.  
Sans sujet, verbe, attribut ou complément.  
J'ai appris des mots  
ils m'ont appris des choses  
à mon tour je leur apprends une manière  
de nouveau comportement.  
Je sais que quand j'ai voulu écrire j'ai raté  
mes mots.  
Et je n'ai jamais rien su de plus.  
Que mes phrases sonnent le français ou le papou  
c'est exactement ce dont je me fous.  
C'est pour les analphabètes que j'écris.  
Moi poète j'entends des voix qui ne sont plus*

*du monde des idées.*

*Car là où je suis il n'y a plus à penser.*

A.A : Mais commence d'abord par danser  
bougre de singe espèce de sale macaque  
européen que tu es et qu'a jamais  
appris à lever le pied.

## Séquence 6

**Le Docteur** : - M Artaud, on m'a signalé des reniflements, des chantonnements,  
des tournolements sur vous-mêmes.

Oui, M Artaud, vous êtes libre de renifler, de tournoyer et de souffler, mais la Société ne peut  
l'admettre et moi, comme représentant de la Société , je vous passe à l'électrochoc .

A.A : Monsieur le docteur, un électrochoc de plus et je vous étrangle.

**Le Docteur** : - Je comprends fort bien votre point de vue,  
mais que voulez-vous, la Société ne peut admettre cette action sombre qui en sous-main ne  
cesse ainsi de l'attaquer, de la viser, de la paralyser, et par votre magie vous agissez et ce  
sont les Institutions, oui, les Institutions elles-mêmes qui par le fait se voient lésées.

A.A : Docteur, si vous ne renoncez pas à votre idée d'électrochoc je vous étrangle.

**Le Docteur** : - Je vais être obligé une fois de plus de vous passer à l'électrochoc!

Et c'est ainsi que le Médecin Chef de l'asile de Rodez m'a plongé 50 fois en deux ans dans le  
coma.

Et maintenant,  
vous tous, les êtres,  
j'ai à vous dire que vous m'avez toujours fait cagner.  
et allez vous faire  
engruper  
la moumoute  
de la parpougnête,  
morpions  
de l'éternité.

De nature je suis implacable et cruel  
absolument catégorique,  
inapprochable  
et inconnu  
je n'ai jamais eu de cœur  
je n'ai pas de conscience  
et pas de double  
et pas d'écho.

JE SUIS SEUL.  
Qui d'entre nous  
n'a jamais,  
jamais,  
jamais  
recherché  
un certain petit état du vide de sa pensée d'aveugle,  
qui d'entre nous  
n'a cherché  
une nouvelle manière  
d'être pourceau quand il était seul.

Qui suis-je ?  
D'où je viens ?  
Je suis Antonin Artaud  
Et que je le dise  
Comme je sais le dire  
Immédiatement  
Vous verrez mon corps actuel  
Voler en éclats  
Et se ramasser  
Sous dix mille aspects  
Notoires  
Un corps neuf  
Où vous ne pourrez  
Plus jamais  
M'oublier.  
Je renie le baptême.  
Je renie le cœur  
et la mort aussi.  
C'est toujours par pitié  
pour les autres  
qu'on se laisse aller au cercueil,  
qu'on se fait descendre au trou cave,  
creux de camphre  
et de sang rougi.  
Et maintenant, je renie l'esprit,  
la science,  
l'intelligence,  
la conscience,  
la sensibilité,  
la vie.

Voilà cinquante ans que je pense autre chose que ce que je fais et que ce que je vis.

ASSEZ  
Assez avec l'homme et la femme,  
le mâle et la femelle.  
Les choses sont un.



Assez avec la dualité.  
Et assez avec l'existence et la vie.  
Les choses n'ont pas commencé  
avec le mâle ou la femelle,  
l'homme ou la femme,  
elles n'ont pas commencé encore,  
elles ne commenceront jamais  
puisqu'elles durent  
et ainsi à perpétuité.  
La tristesse hideuse du vide,  
du trou où il n'y a rien,  
il ne souffle pas de rien,  
il n'y a rien,  
c'est autour du trou  
au point où les mots se retirent,  
un trou sans mot,  
syllabe sans sons.  
Le réel qui fait décor, paysage, fond de toile,  
toitures hautes avec la voûte du firmament,  
plusieurs fois depuis que je vis, ce réel a disparu,  
et la terre a fui de la vie,  
et il n'y a plus eu ni maisons, ni arbres,  
ni ciel, et pas de paradis, non, certes et encore moins  
de paradis,  
mais rien,  
la réalité s'est résorbée comme un songe,  
un nuage qui rentre au lit,  
un mirage qui s'évanouit.

**FIN**